

Saverio fit connaissance avec les bêtes. Carmine, sagace au sujet du règne animal, lui indiqua celles qu'il fallait surveiller de près. Il désigna la brebis gravide. Les animaux étaient joyeux, bêbê, dingeling. Ils se trouvaient à leur juste place dans ces étendues vastes et généreuses qui, du point de vue de l'humain, d'ici, s'apparentent à un désert. Carmine connaissait des phases d'abattement en altitude (il y a trop de fougue en lui pour l'été en alpage). Sa gaieté, son entrain, sa politesse habituels s'étaient évanouis, métamorphosés en un sentiment maussade, vaguement révolté. Souvent, la tristesse s'installait dans sa poitrine pile au moment où sa tête redoutait qu'elle l'assailît. Durant ces épisodes chagrins, le garçon bottait les romarins, bottait les fleurs fragiles, pestait contre la chaleur, pleine et arrogante. Il disait : « J'en ai marre, tellement marre. » Il détestait son père berger, hurlait sur les moutons, désagréables, bêbê, dingeling. Il maudissait aussi bien l'intensité que la platitude de cette nature. Il lui accordait tant, bras et jeunesse à mort, et n'obtenait d'elle, si reconnaissante, que son sombre génie : la répétition.

Le soleil dur donnait tout toute la saison.

Cette fois, Carmine était désolé tel un désert (sec, nu, de sable) en songeant au deuil du père de son amie particulière, Natalia. Le matin, il avait réglé son isolement, par une vérification sommaire de la santé des brebis, en leur jetant à peine plus qu'un coup d'œil, et il avait marché, jusqu'à un coin de rivière solitaire avec le cheval. Il était resté des heures durant couché,



## DONATO

prostré, le dos sur le dos de celui-ci, les membres flasques au-dessus des reins, et sans idée. La lumière se frayait un chemin dans la croupe d'un saule. Ronde néanmoins, elle brûlait les cheveux roux de Carmine, davantage, les taches brunes de son visage. Le garçon avait mal. Il sentait la redondance, se perdait dans la croyance tacite (indicible par sa bouche à ce moment) d'un futur constitué du même ennui, des mêmes douleurs, joies ténues aussi, lesquelles, en se réitérant, ou se décalquant, s'amenuiseraient, tandis que l'ennui et les douleurs, au contraire, se trouveraient décuplés par l'effet du temps.

Durant son séjour à l'alpage, Donato n'éprouverait pas de souffrance. Il observerait quant à lui d'un œil naïf et amoureux la vie nouvelle d'en haut, et Cloe, beaucoup Cloe, moelleuse et légère comme tout.

Au zénith, aujourd'hui, les deux s'en vont promener. Elle le saisit par le poignet, l'emmène à la rivière, « suis-moi ». Il se laisse faire. Il marche derrière elle, derrière sa silhouette, telle une ombre. Mais son ombre à lui se place devant lui, voilà un petit phénomène pratique pour se rappeler son existence. Elle va pieds nus sur la pelouse piquante. Ses chevilles sont fines, en lignes. Elle est plus grande que les filles d'alors. Elle semble forte. Elle avance, se retourne par moments pour vérifier qu'il ne lui échappe pas, celui dont elle serre le bras, et elle ralentit. Au gré du déplacement, sa robe s'évase, cette robe douce, parme, ajourée par endroits, surbrodée de gaze au-dessous du genou. Ses cils, sa chevelure ample et brune, le galbe de ses bras,



sont rougis par la chaleur, et par un certain genre d'amour : celui, embarrassant, naissant dans l'instantané, d'un mouvement de surrection, de quoi au juste, on ne le sait pas, et bel et bien embarrassant, ceci étant, parce qu'il écrase, domine qui le ressent et je dis ce mot, en outre, parce que mon caractère s'embarrasse assez de ce qu'il ne maîtrise pas et, de plus, tient l'amour subit pour une affaire trop corporelle, un peu stupide, et je sais : c'est stupide. Cet amour est rouge aussi en tant qu'il est par avance désolé, non qu'il soit vide mais il aura de la peine. Sa durée, son existence sont impossibles alors même, de façon paradoxale, qu'il est, et il est puissant. Elle sait : lui la quittera et elle, elle restera la poitrine en marmelade, à la montagne, au moins jusqu'à la fin de la saison. Qu'on ne s'y méprenne pas, en napée elle appartient aux pâturages. En attendant, on connaît la suite, celle qui s'écrit. Ici quelque chose s'emballe

c'est un cœur.

Les deux s'arrêtent là où le sol mollit le plus, sous le couvert du saule dont le feuillage, peut-être, bouche le ciel. Elle s'allonge, dans la direction du flux, enfouit ses membres dans son vêtement, sur la marne mélangée et privilégiée forme du serpolet, riche, où un azuré fond, sort la trompe, aspire le souffle de citron. Il est assis vers l'aval. Il a relevé les genoux et les mains croisées. Une pie-grièche écorcheur s'énerve, recouvre le vent, le flot, la quiétude, de ses cris dépassés. Elle a les lores bandés de noir et l'air terrible, avec ses pattes cernant le bois. Elle remue ses rémiges par

saccades. L'irrégularité de ses mouvements ne masque pas qu'elle sait, ce qu'elle veut. Elle prépare un mauvais coup. Et, en effet, elle ouvre grand les ailes, délaisse la branche craquée, disloquée, vole avec délicatesse, vole avec délicatesse, et larde le jeune adonis de son bec. La vie est courte et amincie. Puis la pie pivote, navigue au ras des halliers avec sa proie en haillons dans les cornes, et empale le restant de papillon sur une épine. Il faut la voir, cette indécence, cette violence, dans le duvet ambiant. Et elle, la fille, elle colle sa tempe sur la berge. Au premier plan, sa vue se pose sur la mousse, accroche ce qui la jouxte, l'ocre des lichens, et plus loin se perd sur l'onde. Et lui, le gars, il est conduit par le roulis, emporté au point de fuite, il voudrait savoir comment savoir jusqu'où le cours s'épanche. L'eau est un éclair les traversant, et part, se retrouve loin, là-bas, s'emplit d'autres gouttes ou s'évapore ou s'assèche, devient calcaire, brin à brin. Et elle... Elle ensevelit la terre et les cailloux grèges, et la végétation, et les conques invisibles de son brouillard de mèches cachou, porte vers le haut son nez long qu'elle a, comme son père, en saillie sur le front. Et elle le pénètre, parce que c'est ce qu'elle fait, pénétrer les yeux, les yeux de tilleul, et la réponse : il soutient son regard en chevrotant. Il ne la touche pas. Il pense qu'il n'oserait pas. Nûment, elle fait un geste puis hésite, se ravise, esquisse et toutefois continue d'enfoncer ses pupilles dans celles de celui qui la regarde. On entend au loin un sifflement, non pas d'un chant mais d'un message se répétant, hé, ho, trois fois. La fille et le garçon sont sourds. S'ensuit la danse, le ballet déjà joué, un peu ridicule, amorcé par les muscles qui, en



toute indépendance, on aurait l'impression, font l'expérience d'un sentiment brut, que l'esprit doit encore concevoir. Le peut-il seulement ? En quelque temps, dans le souple silence de la rivière, elle se redresse, s'adosse à l'arbre, pose le bassin sur une pierre, et lui, dans le tempo, la placidité de la rivière, oui, son courant rassurant, se couche, installe sa nuque sur sa cuisse, son crâne dans le repli des jambes. Le corps de la fille sent la pierre chaude, et les ventres houlent, et les pulpes vaguent, et les deux flottent sans crainte aucune, jusqu'au beau milieu du bleu. Là, là, ils se liquéfient. Ou réciproquement ils flâment.

Le moment (les secondes, les minutes chétives mises bout à bout) est petit : il n'est que ce qu'il est, un moment de vie minuscule, gracieuse, jamais souillée par ce qui pourrait advenir entre les amoureux, l'union impossible voire indésirable (pas de baisers faibles, pas de disputes, pas d'habitudes) – parce que rien n'advient entre eux, rien n'existera.

Cependant là elle caresse le haut de son front liquide, passe ses doigts, ses ongles, fort, dans la sargasse de ses cheveux. Elle entortille. Elle égrène. Elle lisse. C'est agréable. Lui baisse les cils. Une tendresse s'écoule de son visage fermé, grâce à ses lèvres convexes, ou grâce au grain de sa peau jeune, ou simplement parce qu'il l'est, tendre, et que cette qualité se palpe de façon très immédiate comme on touche l'eau pure. Et elle continue, elle frotte sa joue à lui, ses cernes à lui, ses sourcils à lui. C'est agréable. Limpide. Seules les illusions subsistent. Oui, il sourit. Il s'est abandonné en route.

